

dans son mouvement, lorsqu'il arrive que son mouvement réel est moindre que son mouvement moyen. Quand la terre est le plus éloignée du soleil, elle est alors le moins accélérée dans son mouvement qu'il est possible, & c'est le contraire lorsqu'elle est le plus proche du soleil. Les Astronomes s'aperçoivent de ces inégalités dans leurs observations, & on en tient compte dans les tables du mouvement apparent du soleil. Voyez EQUATION. (O)

ACCENSES, adject. pris subst. du Latin *accensi forenses*. C'étoient des officiers attachés aux magistrats Romains, & dont la fonction étoit de convoquer le peuple aux assemblées, ainsi que le porte leur nom, *accensi ab acciando*. Ils étoient encore chargés d'assister le préteur lorsqu'il tenoit le siège, & de l'avertir tout haut de trois heures en trois heures quelle heure il étoit dans les armées Romaines.

Les *accenses*, selon Festus, étoient aussi des furnuméraires qui servoient à remplacer les soldats tués dans une bataille ou mis hors de combat par leurs blessures. Cet auteur ne leur donne aucun rang dans la milice: mais Asconius Pedianus leur en assigne un semblable à celui de nos caporaux & de nos trompettes. Tite-Live en fait quelque mention, mais comme de troupes irrégulières, & dont on faisoit peu d'estime. (O)

ACCENT, s. m. ce mot vient d'*accentum*, supin du verbe *accinere* qui vient de *ab* & *canere*: les Grecs l'appellent *μετροδία*, *modulatio que syllabis adhibetur*, venant de *μετρος*, préposition Grecque qui entre dans la composition des mots, & qui a divers usages, & *ωδή*, *cantus*, chant. On l'appelle aussi *τόνος*, *ton*.

Il faut ici distinguer la chose, & le signe de la chose.

La chose, c'est la voix; la parole, c'est le mot, en tant que prononcé avec toutes les modifications établies par l'usage de la langue que l'on parle.

Chaque nation, chaque peuple, chaque province, chaque ville même, diffère d'une autre dans le langage, non-seulement parce qu'on se sert de mots différens, mais encore par la manière d'articuler & de prononcer les mots.

Cette manière différente, dans l'articulation des mots, est appelée *accent*. En ce sens les mots écrits n'ont point d'*accens*; car l'*accent*, ou l'articulation modifiée, ne peut affecter que l'oreille; or l'écriture n'est apperçue que par les yeux.

C'est encore en ce sens que les Poètes disent: prêtez l'oreille à mes tristes *accens*. Et que M. Pelisson disoit aux réfugiés: vous tâcherez de vous former aux *accens* d'une langue étrangère.

Cette espèce de modulation dans les discours, particuliers à chaque pays, est ce que M. l'abbé d'Olivet, dans son excellent traité de la Prosodie, appelle *accent national*.

Pour bien parler une langue vivante, il faudroit avoir le même *accent*, la même inflexion de voix, qu'ont les honnêtes gens de la capitale; ainsi quand on dit, que pour bien parler François il ne faut point avoir d'*accent*, on veut dire qu'il ne faut avoir ni l'*accent* Italien, ni l'*accent* Gascon, ni l'*accent* Picard, ni aucun autre *accent* qui n'est pas celui des honnêtes gens de la capitale.

*Accent* ou modulation de la voix dans le discours, est le genre dont chaque *accent* national est une espèce particulière; c'est ainsi qu'on dit l'*accent* Gascon, l'*accent* Flamand, &c. L'*accent* Gascon élève la voix où; selon le bon usage, on la baisse; il abrège des syllabes que le bon usage allonge; par exemple, un Gascon dit *par consequent*, au lieu de dire *par conséquent*; il prononce séchement toutes les voyelles nazales *an*, *en*, *in*, *on*, *un*, &c.

Selon le mécanisme des organes de la parole, il y a plusieurs sortes de modifications particulières à observer dans l'*accent* en général, & toutes ces modifications se trouvent aussi dans chaque *accent* national, quoiqu'elles soient appliquées différemment; car si l'on veut bien y prendre garde, on trouve partout uniformité & variété. Partout les hommes ont un visage, & pas-un ne ressemble parfaitement à un autre; partout les hommes parlent & chaque pays a sa manière particulière de parler & de modifier la voix. Voyons donc quelles sont ces différentes modifications de voix qui sont comprises sous le mot général *accent*.

Premièrement, il faut observer que les syllabes en toute langue ne sont pas prononcées du même ton. Il y a diverses inflexions de voix dont les unes élèvent le ton, les autres le baissent, & d'autres enfin l'élèvent d'abord, & le rabaisent ensuite sur la même syl-

labe. Le ton élevé est ce qu'on appelle *accent aigu*; le ton bas ou baissé est ce qu'on nomme *accent grave*; enfin, le ton élevé & baissé successivement & presque en même tems sur la même syllabe, est l'*accent circonflexe*.

“ La nature de la voix est admirable, dit Cicéron; „ toute sorte de chant est agréablement varié par le ton „ circonflexe, par l'aigu & par le grave: or le discours „ ordinaire, poursuit-il, est aussi une espèce de chant „ „ *Mira est natura vocis, cujus quidem, è tribus omnino sonis inflexio, acuto, gravi tanta sit, & tam suavis varietas perfecta in cantibus. Est autem in dicendo etiam quidam cantus.* Cic. Orator. n. xvii. & xviii. Cette différente modification du ton, tantôt aigu, tantôt grave, & tantôt circonflexe, est encore sensible dans le cri des animaux, & dans les instrumens de musique.

2. Outre cette variété dans le ton, qui est ou grave, ou aigu, ou circonflexe, il y a encore à observer le tems que l'on met à prononcer chaque syllabe. Les unes sont prononcées en moins de tems que les autres, & l'on dit de celles-ci qu'elles sont longues, & de celles-là qu'elles sont breves. Les breves sont prononcées dans le moins de tems qu'il est possible; aussi dit-on qu'elles n'ont qu'un tems, c'est-à-dire, une mesure, un battement; au lieu que les longues en ont deux; & voilà pourquoi les anciens doubloient souvent dans l'écriture les voyelles longues, ce que nos peres ont imité en écrivant *aage*, &c.

3 On observe encore l'*aspiration* qui se fait devant les voyelles en certains mots, & qui ne se pratique pas en d'autres, quoiqu'avec la même voyelle & dans une syllabe pareille: c'est ainsi que nous prononçons le *héros* avec aspiration, & que nous disons l'*héroïne*, l'*hérosisme*, & les *vertus héroïques*, sans aspiration.

4. A ces trois différences que nous venons d'observer dans la prononciation, il faut encore ajoûter la variété du ton pathétique, comme dans l'interrogation, l'admiration, l'ironie, la colere & les autres passions: c'est ce que M. l'abbé d'Olivet appelle l'*accent oratoire*.

5. Enfin, il y a à observer les intervalles que l'on met dans la prononciation depuis la fin d'une période jusqu'au commencement de la période qui suit, & entre une proposition & une autre proposition; entre un incise, une parenthèse, une proposition incidente, & les mots de la proposition principale dans lesquels cet incise, cette parenthèse ou cette proposition incidente sont enfermés.

Toutes ces modifications de la voix, qui sont très-sensibles dans l'élocution, sont, ou peuvent être marquées dans l'écriture par des signes particuliers que les anciens Grammairiens ont aussi appelés *accens*; ainsi ils ont donné le même nom à la chose, & au signe de la chose.

Quoique l'on dise communément que ces signes, ou *accens*, sont une invention qui n'est pas trop ancienne, & quoiqu'on montre des manuscrits de mille ans, dans lesquels on ne voit aucun de ces signes, & où les mots sont écrits de suite sans être séparés les uns des autres, j'ai bien de la peine à croire que lorsqu'une langue a eu acquis un certain degré de perfection, lorsqu'elle a eu des Orateurs & des Poètes, & que les Muses ont jouï de la tranquillité qui leur est nécessaire pour faire usage de leurs talens; j'ai, dis-je, bien de la peine à me persuader qu'alors les copistes habiles n'ayent pas fait tout ce qu'il falloit pour peindre la parole avec toute l'exactitude dont ils étoient capables; qu'ils n'ayent pas séparé les mots par des petits intervalles, comme nous les séparons aujourd'hui, & qu'ils ne se soient pas servis de quelques signes pour indiquer la bonne prononciation.

Voici un passage de Cicéron qui me paroît prouver bien clairement qu'il y avoit de son tems des notes ou signes dont les copistes faisoient usage. *Hanc diligentiam subsequitur modus etiam & forma verborum. Versus enim veteres illi, in hac soluta oratione propemodum, hoc est, numeros quosdam nobis esse adhibendos putaverunt. Interspirationis enim, non defatigationis nostræ, neque LIBRARIORUM NOTIS, sed verborum & sententiarum modò, interpunctas clausulas in orationibus esse voluerunt: idque, princeps Isocrates instituisse fertur.* Cic. Orat. lib. III. n. XLIV. “ Les anciens, dit-il, ont voulu qu'il y eût dans la prose même des intervalles, des séparations, du nombre & de la mesure comme dans les vers; & par ces intervalles, cette mesure, ce nombre, ils ne veulent pas parler ici de ce qui est déjà établi pour la facilité de la respiration & pour soulager la poitrine de l'Orateur, ni des notes ou signes des copistes: mais ils veulent parler de cette manière de prononcer qui donne de l'a-

„ me